

ne peut donc pas se plaindre des descriptions, puisqu'elles n'interrompent jamais la narration.

Page 276. Il découvre avec complaisance le lac Averse, etc.

Nous voici revenus à Virgile; et, après avoir entendu le prophète du vrai Dieu, nous allons voir la prophétesse du démon.

Page 276. Les Remords, couchés sur un lit de fer, etc.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,  
Luctus et ultrices posuere cubilia Curae;  
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,  
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,  
Terribiles visu formæ; Letumque, Labosque;  
Tum consanguineus Leti Sopor, et mala mentis  
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,  
Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,  
Vipereum crinem vititis innexa cruentis.

(VIRG., *Aneid.*, VI, 275.)

J'ai pris à Malherbe la rude et naïve traduction de ce dernier vers :

La Discorde aux crins de couleuvres.

Page 277. Consacra... ses ailes.

Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit  
Remigium alarum.

(*Aneid.*, VI, 18.)

Page 277. Quatre taureaux, etc.

Quatnor hic primum nigrantes terga juvencos  
Constituit. . . . .  
Voce vocans Hecaten, Cæloque Ereboque potentem.  
. . . . . Ipse atri velleris agnam  
Æneas matri Eumenidum, magnæque sorori  
Ense ferit. . . . .  
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras.

(*Aneid.*, VI, 245 et seq.)

Page 277. Il est temps, etc.

Poscere fatra  
Tempus, ait; deus, ecce deus.

(*Aneid.*, VI, 43.)

Page 277. Les traits de la sibylle s'altèrent, etc.

. . . . . Cui talia fanti  
Ante fores subito non vultus, non color unus,  
Non comæ mansere comæ; sed pectus anhelum,  
Et rabie fera corda tument; majorque videri,  
Nec mortale sonans.

(*Aneid.*, VI, 46.)

Page 277. La prêtresse se lève trois fois, etc.

On voit comme j'ai changé la scène de Virgile : c'est ici une sibylle muette, au lieu d'une sibylle qui déclare l'oracle.

.....

## SUR LE DIX-HUITIÈME LIVRE.

Page 280. Toujours César !

Galérius, selon l'histoire, fit cette exclamation en recevant une lettre de Dioclétien, avec la suscription : *Cæsari*.

Page 280. Et les chrétiens ont eu l'insolence de le déchirer.

En effet, un chrétien arracha l'édit de persécution affiché à Nicomédie, et souffrit le martyre pour cette action. Tous les évêques, en louant son courage, blâmèrent l'indiscrétion de son zèle.

Page 281. Je rétablirai les frumentaires.

Sorte de délateurs ou d'espions publics que Dioclétien avait supprimés.

Page 281. Ainsi, repartit Dioclétien.

On disait à Dioclétien que Carinus avait donné de belles fêtes au peuple : il fit la réponse que l'on voit ici.

Page 282. Vous ne mourrez point sans être la victime, etc.

Maximin Daïa et Maxence, l'un neveu, et l'autre gendre de Galérius, se révoltèrent contre lui.

Page 282. L'édit, publié, etc.

Il était tel qu'on le rapporte dans le texte. (Voyez LACTANCE et EUSÈBE.)

Page 283. Laurent de l'Église romaine, etc.

On a déjà parlé de saint Laurent. Saint Vincent était de Saragosse. Après avoir subi plusieurs tourments, il fut replongé dans les cachots, où les anges vinrent l'entretenir, et guérir ses plaies. Il fut ensuite décapité. Eulalie, vierge et martyre, de Mérida en Portugal; lorsqu'elle rendit le dernier soupir, on vit une colombe blanche sortir de sa bouche. Pélagie d'Antioche était d'une grande beauté, ainsi que sa mère et ses sœurs. Arrêtées par des soldats, et craignant qu'on attentât à leur pudeur, elles se retirèrent à l'écart, sous quelque prétexte, et se jetèrent dans l'Oronte, où elles se noyèrent en se tenant embrassées. On attribue ce martyre volontaire à une inspiration particulière du Saint-Esprit. Félicité et Perpétue ont déjà été nommées dans le livre du *Ciel*; elles

reparaîtront à la fin de l'ouvrage. Quant à Théodore et aux sept vierges d'Ancyre, la tragédie de Corneille les a fait connaître à ceux qui ne lisent point la vie de nos saints. L'histoire charmante de deux jeunes époux qui se trouvèrent dans le même tombeau est postérieure à l'époque de mon action; j'ai cru pouvoir la rappeler. On la trouve dans Sidoine Apollinaire.

Page 283. Les prêtres renfermaient le viatique, etc.

On voit encore quelques-unes de ces boîtes au musée Clémentin, à Rome, avec les instruments qui servaient à tourmenter les martyrs : les poids pour les pieds, les ongles de fer, les martinets, etc.

Page 283. On nommait les diacres, etc.

Ces préparations à la persécution sont conformes à la vérité historique. La charité de l'Église a toujours surabondé où les maux surabondent; la grâce de Jésus-Christ défie toutes les douleurs humaines.

Page 284. Ce prince habitait, etc.

Il n'y a guère de lieux célèbres dans la Grèce et dans l'Italie qui ne soient peints dans les *Martyrs*.

Page 284. Vous ne serez point appelé au partage, etc.

Eudore s'était fait mieux instruire, et sans doute il avait appris la résolution de Dioclétien par des voies certaines : le palais de l'empereur était rempli de chrétiens; Valérie et Prisca même, fille et femme de Dioclétien, étaient chrétiennes.

Page 285. Vous aurez soin, à chaque mansion, de faire mutiler, etc.

J'ai dit, dans une note sur la carte de Peutinger (liv. vi), que les mansions étaient les relais des postes. Lorsque Constantin s'échappa de la cour de Galérius, il fit couper les jarrets des chevaux qu'il laissait derrière lui, afin de n'être pas poursuivi.

Page 285. Tel, dans les déserts de l'Arabie, etc.

J'ai mis ici en comparaison la description du cheval arabe que l'on a vue dans mon *Itinéraire*. Le dernier trait : « Il écume, etc. » est du passage de Job sur le cheval.

Page 286. Les tombes de Symphorose, etc.

On sait qu'Horace vécut et mourut peut-être à Tibur; mais peu de personnes savent que ce riant Tibur fut immortalisé par les cendres d'une martyre chrétienne. Simphorose, de Tibur, avait sept enfants. Sous le règne d'Adrien, elle refusa, ainsi que ses sept fils, de sacrifier

aux faux dieux. Ces nouveaux Machabées subirent le martyre; ils furent enterrés au bord de l'Anio, près du temple d'Hercule.

Page 287. S'élevait un tribunal de gazon, etc.

L'appareil de cette scène est tel dans l'histoire, mais la scène est placée à Nicomédie.

Page 289. Force ce nouveau David, etc.

David, contraint de se retirer devant Saül, se cacha dans le désert de Zéila. (*Écriture.*)

Page 289. Constantin disparaît.

L'ordre des temps n'est pas tout à fait suivi : Constantin ne s'échappa de la cour de Galérius que longtemps après l'abdication de Dioclétien.

Page 289. Des dragons semblables, etc.

Si l'on en croit Plutarque et Lucain, Caton d'Utique trouva sur les bords de la Bagrada, en Afrique, un serpent si monstrueux, que l'on fut obligé d'employer pour le tuer les machines de guerre.

Page 289. Des monstres inconnus, etc.

Les anciens disaient que l'Afrique enfantait tous les ans un monstre nouveau.

Page 290. La persécution s'étend dans un moment, etc.

Tout ce qui suit dans le texte est un abrégé exact et fidèle des passages que je vais citer. La vérité est ici bien au-dessus de la fiction. Je me servirai des traductions connues, afin que tous les lecteurs puissent voir que je n'ai pas inventé un seul mot.

*Extrait d'Eusèbe.* — « Un grand nombre (de chrétiens) furent « condamnés à mourir, les uns par le feu, et les autres par le fer. On « dit que cet arrêt n'eut pas été sitôt prononcé, qu'on vit une quantité « incroyable d'hommes et de femmes se jeter dans le bûcher avec une « joie et une promptitude non pareilles. Il y eut aussi une multitude « presque innombrable de chrétiens qui furent liés dans les barques, « et jetés au fond de la mer.... Les prisons, qui ne servaient autrefois « qu'à renfermer ceux qui avaient commis des meurtres ou violé la « sainteté des tombeaux, furent remplies d'une multitude incroyable de « personnes innocentes, d'évêques, de prêtres, de diacres, de lecteurs, « d'exorcistes; de sorte qu'il n'y restait plus de place où l'on pût mettre « les coupables.... Quelqu'un peut-il voir sans admiration la constance « invincible avec laquelle ces généreux défenseurs de la religion « chrétienne souffrirent les coups de fouet, la rage des bêtes accoutumées à sucer le sang humain, l'impétuosité des léopards, des ours,

« des sangliers et des taureaux, que les païens irritaient contre eux  
 « avec des fers chauds?... Une quantité presque innombrable d'hom-  
 « mes, de femmes et d'enfants, méprisèrent cette vie mortelle pour la  
 « défense de la doctrine du Sauveur. Les uns furent brûlés vifs, et les  
 « autres jetés dans la mer, après avoir été déchirés avec des ongles de  
 « fer, et avoir souffert toutes sortes d'autres supplices. D'autres pré-  
 « sentèrent avec joie leur tête aux bourreaux pour être coupée; quel-  
 « ques-uns moururent au milieu des tourments; quelques-uns furent  
 « consumés par la faim; quelques-uns furent attachés en croix, soit en  
 « la posture où l'on y attache d'ordinaire les criminels, ou la tête en  
 « bas, et percés avec des clous, et y demeurèrent jusqu'à ce qu'ils mou-  
 « russent de faim.... Les historiens n'ont point de paroles qui puissent  
 « exprimer la violence des douleurs et la cruauté des supplices que les  
 « martyrs souffrirent dans la Thébaïde. Quelques-uns furent déchirés  
 « jusqu'à la mort par tout le corps avec des têts de pots cassés, au lieu  
 « d'ongles de fer. Des femmes furent attachées par un pied, élevées en  
 « l'air avec des machines, la tête en bas, et exposées alors avec autant  
 « d'inhumanité que d'infamie. Des hommes furent attachés par les jambes  
 « à des branches d'arbres que l'on avait courbées avec des machines, et  
 « écartelés lorsque ces branches, étant lâchées, reprirent leur situation  
 « naturelle. Ces violences-là furent exercées l'espace de plusieurs années,  
 « durant lesquelles on faisait mourir chaque jour, par divers supplices,  
 « tantôt dix personnes, tant hommes que femmes et enfants, tantôt  
 « vingt, tantôt trente, tantôt soixante, et quelquefois même jusqu'à cent.  
 « Étant sur les lieux, j'en ai vu exécuter à mort un grand nombre dans  
 « un même jour, dont les uns avaient la tête tranchée, les autres étaient  
 « brûlés vifs. La pointe des épées était émoussée à force de tuer, et les  
 « bourreaux, las de tourmenter les martyrs, se relevaient tour à tour.  
 « J'ai été témoin de la généreuse ardeur et de la noble impatience de  
 « ces fidèles.... Il n'y a point de discours qui soit capable d'exprimer la  
 « générosité et la constance qu'ils ont fait paraître au milieu des sup-  
 « plices. Comme il n'y avait personne à qui il ne fût permis de les ou-  
 « trager, les uns les battaient avec des bâtons, les autres avec des baguet-  
 « tes; les autres avec des fouets, les autres avec des lanières de cuir, et  
 « les autres avec des cordes; chacun choisissant, selon ce qu'il avait de  
 « malice, un instrument particulier pour les tourmenter. On en attacha  
 « quelques-uns à des colonnes, les mains liées derrière le dos, et en-  
 « suite on leur étendit les membres avec des machines. On les déchira  
 « après cela avec des ongles de fer, non-seulement par les côtés, comme l'on  
 « a accoutumé de déchirer ceux qui ont commis un meurtre, mais aussi  
 « par le ventre, par les cuisses et par le visage. On en suspendait quel-

« ques-uns par la main au haut d'une galerie, de sorte que la violence  
 « avec laquelle leurs nerfs étaient tendus leur était plus sensible qu'au-  
 « cun autre supplice n'aurait pu être. On les attachait quelquefois à  
 « des colonnes, vis-à-vis les uns des autres, sans que leurs pieds tou-  
 « chassent à terre, tellement que la pesanteur de leur corps serrait ex-  
 « trêmement les liens par où ils étaient attachés. Ils étaient dans cette  
 « posture contrainte, non-seulement pendant que le juge leur parlait ou  
 « qu'il les interrogeait, mais presque durant tout le jour.

« ... Les uns eurent les membres coupés avec des haches, comme en  
 « Arabie; les autres eurent les cuisses coupées, comme en Cappadoce;  
 « les autres furent pendus par les pieds, et étouffés à petit feu, comme  
 « en Mésopotamie; les autres eurent le nez, les oreilles, les mains et  
 « les autres parties du corps coupées, comme à Alexandrie. » (Voyez  
 EUSÈBE, chap. VI, VII, VIII, IX, X, XI et XII, liv. VIII.)

*Extrait de Lactance, de la Mort des Persécuteurs.* — « Parlerai-je  
 « des jeux et des divertissements de Galère? Il avait fait venir de toutes  
 « parts des ours d'une grandeur prodigieuse, et d'une férocité pareille à  
 « la sienne. Lorsqu'il voulait s'amuser, il faisait apporter quelques-uns  
 « de ces animaux, qui avaient chacun leur nom, et leur donnait des  
 « hommes plutôt à engloutir qu'à dévorer; et quand il voyait déchirer  
 « les membres de ces malheureux, il se mettait à rire. Sa table était  
 « toujours abreuvée de sang humain. Le feu était le supplice de ceux  
 « qui n'étaient pas constitués en dignité. Non-seulement il y avait con-  
 « damné les chrétiens, il avait de plus ordonné qu'ils seraient brûlés  
 « lentement. Lorsqu'ils étaient au poteau, on leur mettait un feu mo-  
 « déré sous la plante des pieds; et on l'y laissait jusqu'à ce qu'elle fût  
 « détachée des os. On appliquait ensuite des torches ardentes sur tous  
 « leurs membres, afin qu'il n'y eût aucune partie de leur corps qui  
 « n'eût son supplice particulier. Durant cette effroyable torture, on leur  
 « jetait de l'eau sur le visage, et on leur en faisait boire, de peur que  
 « l'ardeur de la fièvre ne hâtât leur mort, qui pourtant ne pouvait être  
 « différée longtemps; car quand le feu avait consumé toute leur chair,  
 « il pénétrait jusqu'au fond de leurs entrailles. Alors on les jetait dans  
 « un grand brasier, pour achever de brûler ce qui restait encore de leur  
 « corps. Enfin, on réduisait leurs os en poudre, et on les jetait dans la  
 « rivière ou dans la mer.

« Mais le cens qu'on exigea des provinces et des villes causa une désol-  
 « ation générale<sup>1</sup>. Les commis, répandus partout, faisaient les recher-  
 « ches les plus rigoureuses; c'était l'image affreuse de la guerre et de la

<sup>1</sup> Le cens était une imposition sur les personnes, sur les bêtes, sur les terres labourables, sur les vignes et les arbres fruitiers.

« captivité. On mesurait les terres, on comptait les vignes et les arbres,  
 « on tenait registre des animaux de toute espèce, on prenait les noms  
 « de chaque individu; on ne faisait nulle distinction des bourgeois et  
 « des paysans. Chacun accourait avec ses enfants et ses esclaves; on  
 « entendait résonner les coups de fouet; on forçait, par la violence des  
 « supplices, les enfants à déposer contre leurs pères, les esclaves contre  
 « leurs maîtres, les femmes contre leurs maris. Si les preuves man-  
 « quaient, on donnait la question aux pères, aux maris, aux maîtres,  
 « pour les faire déposer contre eux-mêmes; et quand la douleur avait  
 « arraché quelque aveu de leur bouche, cet aveu était réputé contenir la  
 « vérité. Ni l'âge ni la maladie ne servaient d'excuse: on faisait appor-  
 « ter les infirmes et les malades; on fixait l'âge de tout le monde; on  
 « donnait des années aux enfants, on en ôtait aux vieillards: ce n'était  
 « partout que gémissements, que larmes. Le joug que le droit de la  
 « guerre avait fait imposer aux peuples vaincus par les Romains, Ga-  
 « lère voulut l'imposer aux Romains mêmes; peut-être fut-ce parce que  
 « Trajan avait puni par l'imposition du cens les révoltes fréquentes des  
 « Daces, dont Galère était descendu. On payait de plus une taxe par  
 « tête, et la liberté de respirer s'achetait à prix d'argent. Mais on ne se  
 « fiait pas toujours aux mêmes commissaires: on en envoyait d'autres, dans  
 « l'espérance qu'ils feraient de nouvelles découvertes. Au reste, qu'ils en  
 « eussent fait ou non, ils doublaient toujours les taxes, pour montrer  
 « qu'on avait eu raison de les employer. Cependant les animaux péris-  
 « saient, les hommes mouraient: le fisc n'y perdait rien, on payait pour  
 « ce qui ne vivait plus; en sorte qu'on ne pouvait ni vivre ni mourir  
 « gratuitement. Les mendiants étaient les seuls que le malheur de leur  
 « condition mit à l'abri de ces violences; ce monstre parut en avoir pitié,  
 « et vouloir remédier à leur misère: il les faisait embarquer, avec ordre,  
 « quand ils seraient en pleine mer, de les y jeter. Voilà le bel expédient  
 « qu'il imagina pour bannir la pauvreté de son empire; et, de peur que  
 « sous prétexte de pauvreté quelqu'un ne s'exemptât du cens, il eut la  
 « barbarie de faire périr une infinité de misérables. »

Page 291. Le disciple des sages publia, etc.

Voyez la Préface, à l'article d'Hiéroclès.

Page 292. J'emploierai, disait-il en lui-même, etc.

Je ne me suis point complu à inventer des crimes inconnus, pour  
 les prêter à Hiéroclès. J'en suis fâché pour la nature humaine, mais  
 Hiéroclès ne dit et ne fait rien qui n'ait été dit et fait, même de nos  
 jours. Au reste, ce moyen affreux que veut employer Hiéroclès lui fait  
 différer le supplice d'Eudore: sans cela, il n'eût pas été naturel que le

fil de Lasthénès fut resté si longtemps dans les caehots avant d'être  
 jugé.

Page 292. Cet impie qui reniait l'Éternel.

Ceci est bien humiliant pour l'orgueil humain; mais c'est une vérité  
 dont on n'a que trop d'exemples, et je l'ai déjà remarqué dans le *Génie*  
*du Christianisme*.

Page 292. Il y avait à Rome un Hébreu, etc.

Cette machine est justifiée par l'usage que tous les poètes chrétiens  
 ont fait de la magie. Ainsi Armide enlève Renaud, ainsi le démon du  
 fanatisme arme Clément d'un poignard. Il ne s'agit ici que de porter une  
 nouvelle: Hiéroclès ne voit point lui-même l'Hébreu; il l'envoie con-  
 sulter par un esclave superstitieux et timide. Rien ne choque donc la  
 vraisemblance des mœurs dans la peinture de la scène: et quant à la  
 scène elle-même, elle est du ressort de mon sujet; elle sert à avancer  
 l'action, et à lier les personnages de Rome à ceux de Jérusalem.

Page 292. Il découvre l'urne sanglante.

Hiéroclès est le ministre d'un tyran, persécuteur des chrétiens; il est  
 donc naturel qu'on évoque le démon de la tyrannie, et que l'évocation  
 se fasse par les cendres du plus célèbre des tyrans et du premier per-  
 sécuteur des chrétiens.

Selon une tradition populaire qui court à Rome, il y avait autrefois  
 à la *Porta del Popolo* un grand arbre sur lequel venait constamment se  
 percher un corbeau. On creusa la terre au pied de cet arbre, et l'on  
 trouva une urne avec une inscription qui disait que cette urne renfermait  
 les cendres de Néron. On jeta les cendres au vent, et l'on bâtit, sur le  
 lieu où l'on avait trouvé l'urne, l'église connue aujourd'hui sous le nom  
 de Sainte-Marie du Peuple. Le monument appelé le tombeau de Néron,  
 que l'on voit à deux lieues de Rome, sur la route de la Toscane, n'est  
 point le tombeau de Néron.

Page 293. La frayeur pénètre jusqu'aux os.

« Pavor tenuit me et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt.

« Et cum spiritus, me præsentè, transiret, inhorrerunt pili carnis  
 « meæ.

« Stetit quidam ejus non agnoscebam vultum... et vocem quasi auræ  
 « lenis audivi. » (JOB, cap. iv.)

Page 293. C'était l'heure où le sommeil fermait les yeux, etc.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris  
 Incipit.

(*Æneid.*, II, 268.)

Page 293. Sa barbe était négligée.

In somnis ecce ante oculos maestissimus Hector  
Visus adesse mihi, largosque effundere fletus.

Squalentem barbam.  
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens.

(*Æneid.*, II, 270 et seq.)

Page 294. Fuis, ma fille, etc.

Heu! fuge. . . . . eripe flammis.

(*Æneid.*, II, 289.)

Page 294. Déjà les galeries étaient désertes.

Apparet domus intus, et atria longa patescunt.

Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe,  
Ingens ara fuit, etc.

(*Æneid.*, II, 485.)

Page 294. Euryméduse, votre sort, etc.

Ce personnage disparaît avant la fin de l'action; il s'évanouit comme Créuse; il était de peu d'importance. Il entrait dans mon plan de montrer Cymodocée isolée, tandis qu'Eudore est environné des compagnons de sa gloire; autrement les scènes de la prison de Cymodocée et celles des cachots d'Eudore eussent été semblables.

Page 296. Il aperçoit un homme, etc.

Tout le monde connaît la retraite de saint Jérôme dans la grotte de Bethléem; tout le monde a vu les tableaux du Dominiquin, d'Augustin Carrache; tout le monde sait que saint Jérôme se plaint, dans ses lettres, d'être tourmenté au milieu de sa solitude par les souvenirs de Rome. Ce grand personnage, que l'on a quitté au tombeau de Scipion, et que l'on retrouve à Bethléem pour donner le baptême à Cymodocée, a du moins l'avantage de ne rappeler que des lieux célèbres, de grands noms et d'illustres souvenirs.

## SUR LE DIX-NEUVIÈME LIVRE.

Page 299. La trace blanchissante, etc.

Ceux qui ont voyagé sur mer ont vu ces traces de vaisseau que les marins appellent le sillage. Dans les temps calmes, cette ligne blanche reste quelquefois marquée pendant plusieurs heures.

Page 299. Dorait et brunissait à la fois, etc.

Je ne suis pas le premier auteur qui ait parlé de ce double effet du soleil levant sur les mers de la Grèce. Chandler l'avait observé avant moi.

Page 299. Des nues sereines, etc.

Expression du grand maître, qui peint parfaitement ces petites nues que l'on aperçoit dans un beau ciel :

Unde serenas  
Ventus agat nubes.

(*VIRG.*, *Georg.*, I, 461.)

Page 301. Et la mère d'Eudore venait de mourir.

Petite circonstance d'où naît la peinture du purgatoire, au XXI<sup>e</sup> livre.

Page 301. Le jour s'éteint, le jour renaît, etc.

Je ne sais si c'est ce passage qui a fait dire à un critique que Démocodocus était un vieil imbécile, ou si c'est à cause de ce même passage qu'un autre critique a bien voulu comparer la douleur de Démocodocus à celle de Priam.

Page 302. Deux hautes chaînes de montagnes s'étendant, etc.

Ceci est tiré mot pour mot de mon *Itinéraire*.

Page 303. Un fruit semblable à un citron doré.

J'ai rapporté ce fruit, qui a passé longtemps pour n'exister que dans l'imagination des missionnaires. Il est bien connu aujourd'hui des botanistes. On a rangé l'arbuste qui le porte dans la classe des *solanées*, sous le nom de *solanum sodomæum*. Quand j'ai dit, dans la préface des premières éditions, que ce fruit ressemble à un citron dégénéré par la malignité du sol, je n'ai eu l'intention que de parler de l'apparence, et non de la réalité.

Page 305. Les chameaux seuls, etc.

Je me sers ici d'une anecdote que j'ai rapportée dans l'*Itinéraire*, et dont j'ai presque été le témoin.

Page 305. On s'assied autour d'un bûcher.

C'est une scène de mœurs arabes dans laquelle j'ai figuré moi-même, et qu'on peut voir dans le passage cité à la note précédente.

Page 306. Des lettres pour les principaux fidèles.

Ces lettres de voyage ou de recommandation étaient données par les

évêques. J'ai cru pouvoir les faire donner par saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Église latine.

Page 306. Reine de l'Orient.

Quelle Jérusalem nouvelle  
Sort du fond du désert, brillante de clartés ? etc.

(RACINE, *Ath.*, III, 7.)

Page 306. La nouvelle Jérusalem ne pleure point.

Allusion à une belle médaille de Titus : un palmier, une femme assise et enchaînée au pied de ce palmier : pour légende : *Judæa capta*.

Page 306. La souveraine des anges, etc.

Ceci rend naturelles et vraisemblables les courses de Cymodocée.

Page 307. Je suis Pamphile de Césarée.

Pamphile le martyr, disciple de Timothée et condisciple d'Eusèbe, a été nommé parmi les grands hommes chrétiens qu'Eudore rencontre à Alexandrie.

Page 307. Au pied du mont Aventin, etc.

On montre encore cette prison à Rome.

Page 308. Voit arriver tour à tour des amis, etc.

Ainsi, tous les personnages se retrouvent à Rome par un même événement : Démodocus, Cyrille, Zacharie, l'ermite du Vésuve, etc. ; et, dans un moment, le ciel va amener Cymodocée au lieu du sacrifice.

Page 308. Ces confesseurs avaient transformé la prison en une église, etc.

Cette peinture du bonheur des prisons est fidèle. Fleury seul donnera au lecteur curieux le moyen de vérifier tout ce que j'avance. (*Mœurs des Chrétiens et Hist. eccl.*)

Page 309. Du fond d'une retraite ignorée, le pontife de Rome.

Dans les calamités publiques, il y a toujours des victimes qui échappent ; tous les chrétiens, tous les chefs des chrétiens, n'étaient pas dans les cachots pendant les persécutions, comme tous les Français n'étaient pas emprisonnés sous le règne de la Terreur.

Page 309. La belle et brillante Aglaé.

Voilà la fin de l'histoire d'Aglaé, de Pacôme et de Boniface, dont on a vu le commencement au cinquième livre : on va voir aussi la fin de l'histoire de Genès.

Page 310. Mon fils, répond le descendant, etc.

Ce simple récit de Zacharie est fondé sur l'histoire. Constance subjuga en effet quelques tribus des Francs, et les transporta dans les Gaules, aux environs de Cologne.

Page 311. L'heureuse arrivée de Constantin.

Par là le dénouement est préparé, et le triomphe de la religion annoncé.

Page 311. Valérie avait été exilée en Asie.

Cela est conforme à la vérité. Ces deux personnages, n'étant plus nécessaires, sont mis à l'écart. On ne les a appelés ici que pour satisfaire le lecteur, qui aurait pu demander ce qu'ils étaient devenus.

Page 311. Il voulait engager Dioclétien, etc.

On verra Eudore se reprocher ce dessein comme criminel ; mais ce dessein entretient l'espérance dans l'esprit du lecteur jusqu'au dernier moment, et rappelle en même temps le trait le plus connu et le plus frappant de l'histoire de Dioclétien. Il fallait d'ailleurs, selon la règle dramatique, que le héros fût coupable d'une légère faute.

Page 311. Ils s'aperçurent bientôt, etc.

En passant en Amérique avec des prêtres qui fuyaient la persécution, j'ai été témoin d'une scène à peu près pareille. Quand il survenait un orage, les matelots se confessaient aux mêmes hommes qu'ils venaient d'insulter.

Page 312. Le Sauveur aperçoit le vaisseau de Cymodocée, etc.

L'intervention du merveilleux était absolument nécessaire ici. Sans blesser toutes les convenances, et même toutes les vraisemblances, Cymodocée ne pouvait aller de son propre mouvement chercher Eudore en Italie ; mais le ciel, qui veut le triomphe de la croix, conduit cette innocente victime au lieu du sacrifice.

Page 312. Le vent, qui jusqu'alors, etc.

Je ne peins dans ce naufrage que ma propre aventure. En revenant de l'Amérique, je fus accueilli d'une tempête de l'ouest qui me conduisit en vingt et un jours de l'embouchure de la Delaware à l'île d'Origny, dans la Manche, et fit toucher le vaisseau sur un banc de sable. Dans mon dernier voyage sur mer, j'ai mis soixante-deux jours à aller d'Alexandrie à Tunis ; toute cette traversée, au milieu de l'hiver, fut une espèce de continuel naufrage ; nous vîmes périr trois gros vaisseaux sur Malte,

et le nôtre était le quatrième en danger. C'est peut-être acheter un peu cher le plaisir de ne peindre que d'après nature.

*Page 313.* Les flots se déroulaient avec uniformité.

Il faut l'avouer, au milieu des plus furieuses tempêtes, je n'ai point remarqué ce chaos, ces montagnes d'eau, ces abîmes, ce fracas qu'on voit dans les orages des poètes. Je ne trouve qu'Homère de vrai dans ces sortes de descriptions, et elles se bornent presque toutes à un trait, la noirceur des ondes. J'ai bien remarqué, au contraire, ce silence et cette espèce de régularité que je décris ici, et il n'y a peut-être rien de plus effrayant. Des marins à qui j'ai lu cette tempête m'ont paru frappés de la vérité des accidents. Les critiques qui pensent qu'on peut bien imiter la nature sans sortir de son cabinet sont, je crois, dans l'erreur. Que l'on copie tant qu'on voudra un portrait fidèle, on n'attrapera jamais ces nuances de la physionomie que l'original peut seul donner.

*Page 314.* L'écueil voisin semble changer de place.

Il faut avoir été dans une position semblable, pour bien juger de la joie et de la terreur d'un pareil moment. Je regrette de n'avoir point la lettre que j'écrivis à M. de Chateaubriand, mon frère, qui a péri avec son aïeul M. de Malesherbes. Je lui rendais compte de mon naufrage. J'aurais retrouvé dans cette lettre des circonstances qui ont sans doute échappé à ma mémoire, quoique ma mémoire m'ait bien rarement trompé.

*Page 314.* On précipite au fond de la mer des sacs remplis de pierres.

Les anciens arrêtaient ainsi leurs vaisseaux sur les fonds vaseux, lorsque l'ancre glissait; ou, comme parlent les marins, lorsque le vaisseau filait sur son ancre. L'ancre sacrée était une ancre réservée pour les naufrages. On l'appelle parmi nous l'ancre de salut. Les anciens ont fait souvent allusion à cette ancre sacrée, entre autres Plutarque, qui se sert volontiers d'images empruntées de la navigation et des vaisseaux.

\*\*\*\*\*

## SUR LE VINGTIÈME LIVRE.

*Page 315.* On n'envoya point au-devant de Cymodocée, etc.

Il y a plusieurs exemples de ces honneurs poétiques rendus par l'antiquité à des personnages remarquables. Pour n'en citer qu'un, ce fut de cette manière que Denys reçut Platon à son second voyage de Sicile.

*Page 316.* Architas.

Grand mathématicien, et célèbre philosophe pythagoricien. Il était de Tarente. On lui avait élevé dans sa patrie un monument qui se voyait de loin.

*Page 317.* Il faut que Tarente ait conservé ses dieux irrités.

On proposa à Marcellus d'enlever les statues de Tarente, infidèle à ses serments. Il répondit : « Laissons aux Tarentins leurs dieux irrités. »

*Page 318.* Tel le chantre d'Ilion, etc.

Pluton sort de son trône; il pâlit, il s'écrie, etc.  
(BOILEAU.)

*Page 319.* Le Mercure de Zénodore, etc.

J'ai choisi de préférence, pour les décrire, les chefs-d'œuvre que nous n'avons plus : j'en ai pris la liste dans Pline. Je me suis permis seulement de peindre d'après mon imagination le *Satyre mourant* de Protogène, dont l'histoire ne nous a conservé que le nom.

*Page 321.* La sagesse, enfant trop aimable, etc.

Cela n'est pas plus odieux que le langage du *Tartufe*. La philosophie, comme la religion, a ses monstres.

*Page 322.* Il meurt, si tu n'es à moi.

Encore une fois, je n'ai point inventé cette horrible scène. Plût à Dieu que cela ne fût qu'une fiction!

*Page 323.* Démodocus reconnaît sa fille.

On voit que je me suis souvenu de l'histoire de Virginius, si admirablement racontée par Tite-Live.

*Page 324.* La Reine des anges l'y retient.

L'intervention du merveilleux était ici absolument nécessaire; il achève, avec les autres raisons tirées de la nature de la scène, de rendre vraisemblable la présence de Cymodocée sur la galerie.

*Page 324.* Le préfet de Rome, qui favorisait, etc.

Ceci rend naturelle cette sédition, et lui ôte ce qu'elle eût pu avoir de romanesque ou d'invraisemblable. Dieu, qui va châtier Hiéroclès, se sert, comme cela arrive souvent, des passions des hommes, et d'un incident étranger au crime qu'il punit.

*Page 324.* Ta fille est-elle chrétienne?

Terrible question, qui décide du sort de Cymodocée.

Page 326. Mais comme ses trahisons ne sont pas assez prouvées, etc.

On voit ici les lâches arrangements de la conscience d'un homme qui n'a pas la force d'être tout à fait vertueux ni tout à fait criminel.

Page 326. Lorsqu'un vaisseau, etc.

*Odyssée*, livre xxiii.

Page 326. Chantez, dit-il, mes frères.

Cette annonce du martyr par Zacharie, et ensuite par le lecteur, produit un genre de pathétique inconnu au polythéisme, et qui sort des entrailles mêmes de notre admirable religion.

Page 329. Ange des saintes amours.

C'est l'ange qui a blessé Eudore par l'ordre de Dieu. Il était naturel qu'on s'adressât à lui pour apprendre les sentiments d'Eudore.

Page 329. Eudore, serviteur de Dieu, etc.

C'est la formule des lettres des premiers chrétiens. On peut voir les Épitres des apôtres, et surtout celles de saint Paul, dont cette formule est tirée mot à mot. Le *nous* était aussi d'usage dans cette communauté de frères malheureux.

Page 330. Il faut qu'il coupe le fil, etc.

(Voyez *JOB*, *ÉZÉCHIAS*, J. B. ROUSSEAU.)

Page 330. La première année de la persécution.

La persécution de Dioclétien devint une ère par laquelle on a daté plusieurs écrits de cette époque.

Page 330. Hélas ! il vous perdra peut-être, et il n'est pas chrétien.

Eudore est chrétien : voilà pourquoi il est au-dessus du malheur, sans toutefois y être insensible.

Page 330. Voici la salutation, etc.

Formule des épîtres apostoliques.

## SUR LE VINGT ET UNIÈME LIVRE.

Page 331. Les mains chargées de branches d'anet, le front ceint d'une couronne de roses et de violettes, etc.

On peut voir dans Athénée tous les détails sur les banquets et les couronnes des anciens. L'anet dont on se servait dans les festins ressemblait assez au fenouil.

Page 331. Aussi profonde que celle de Nestor, etc.

Πάρ δὲ δέπας περιχαλλῆς, δ' οἴκοθεν ἦγ' ὁ γεραίρος,  
Χρυσείσις ἤλοισι πεπαρμένον ὄματα δ' αὐτοῦ  
Τέσσαρ' ἔσαν, δοιαὶ δὲ πελειάδες ἀμφὶ ἕκαστον  
Χρῦσει νεμέθοντο· δῶα δ' ὑπὸ πυθμένες ἦσαν.  
Ἄλλος μὲν μογέων ἀποκινήσασκε τραπέζης,  
Πλεῖον ἔόν· Νέστωρ δ' ὁ γέρον ἀμογήτι ἄειρεν.  
(*Iliad.*, lib. xi, v. 632.)

Page 331. Comme au banquet d'Alcibiade, etc.

Le *Banquet de Platon* a été traduit par l'abbesse de Fontevault et par Racine. Le discours d'Alcibiade manquait; M. Geoffroy l'a donné dans son *Commentaire* sur Racine.

Page 332. On eût dit qu'ils marchaient au martyr, etc.

On aura pu remarquer que c'est le beau tableau de le Sueur.

Page 332. Sublime invention de la charité ! etc.

« On a vu des prélats, faute d'autel, consacrer sur les mains des diacres; et l'illustre martyr saint Lucien d'Antioche consacra sur sa poitrine, étant attaché de sorte qu'il ne pouvait se remuer. » (FLEURY, *Mœurs des Chrétiens*.)

Page 333. La frise en était ornée, etc.

On sait comment Homère, Virgile, le Tasse, ont fait usage de ces détails poétiques. Les traits que j'ai placés dans les bas-reliefs sont puisés dans l'histoire romaine. Je ne leur ai point donné un rapport direct avec la position de Démococ. J'ai trouvé plus naturel de suivre l'exemple d'Homère, qui peint des scènes variées sur le bouclier d'Achille.

Page 336. Cette chrétienne timide, etc.

Le petit rôle de Blanche est peut-être dans la nature. On trouve, surtout parmi le peuple, un grand nombre de ces femmes qui ont un cœur compatissant, mais dont le caractère est faible et timide, et qui n'osent pour ainsi dire faire de bonnes actions qu'à la dérobee. Il ne faut pas croire d'ailleurs qu'à cette époque tous les chrétiens fussent des héros, et toutes les chrétiennes des héroïnes. Il y eut beaucoup de chutes pendant la persécution de Dioclétien. Comment, après cela, a-t-on pu trouver que Cymodocée, qui donne son sang avec tant de simplicité, n'est pas assez courageuse?



Page 337. Festus, suivant les formes usitées, dit, etc.

J'aurais cru commettre un sacrilège, si j'avais osé changer un mot à cette grande tragédie du martyr, dont les témoins du Dieu vivant furent les sublimes acteurs. J'ai conservé, et j'ai dû conserver la simplicité du dialogue, la majesté des réponses, l'atrocité des tourments. Pourquoi me serais-je montré plus délicat que la peinture? Et cependant j'ai tout adouci, tout dérobé aux yeux. J'ai écarté ce qui pouvait révolter les sens, comme l'odeur des chairs brûlées, et mille autres détails qu'on lit dans l'histoire. J'ai, par des comparaisons riantes, par la présence des anges, par l'espèce d'impassibilité d'Eudore, diminué l'horreur des tortures. Ce sont les hommes de l'art que je désire surtout avoir ici pour juges; eux seuls peuvent connaître la difficulté du sujet. Je renvoie le lecteur aux *Actes des Martyrs*, recueillis par dom Ruinart, et traduits par Maupertuis; à l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, et aux *Mémoires* de Tillemont.

Page 338. Remarquez bien mon visage, etc.

Ce mot d'Eudore était tiré des *Machabées*, mais un critique m'a fait l'honneur de le croire de mon invention: ce mot se retrouve dans le martyr de sainte Perpétue. N'est-il pas aussi bien étrange qu'on ait ignoré que la torture précédait toujours la mort des chrétiens accusés? Il y a tel confesseur qui fut appliqué trois et quatre fois à la question avant d'être condamné à mort. Que penser de ceux qui, prenant contre moi la *défense de la religion*, montrent à la fois leur ignorance et leur impiété dans de honteuses plaisanteries sur les souffrances des martyrs?

Page 339. Eudore, dans le cours de ses actes glorieux, etc.

Là commence l'épisode du purgatoire. Je n'ai point eu d'appui pour ce travail, et il a fallu tout tirer de mon fonds. Le purgatoire du Dante ne m'a pas offert un seul trait dont je puisse profiter.

Page 340. Que les anges ont appelée Belle, etc.

Toutes ces saintes femmes sont trop connues pour qu'on ait besoin d'un commentaire.

Page 341. L'enfer étonné crut voir entrer l'Espérance.

Le Dante a dit :

Lasciate ogui speranza, voi ch' entrate.

Page 342. Les mondes divers, etc.

« Benedicite omnia opera Domini. » (*Ps.*)

Page 342. Ouvrez-vous, etc.

« Attollite portas.... Et elevamini portæ æternales. » (*Ps.* xxxiii, 7), que Milton a si bien imité :

Open ye everlasting doors!

Page 342. Je vous salue, Marie, etc.

« Ave, Maria, etc. »

Page 342. Vous qui êtes bénie entre toutes les femmes, refuge des pécheurs, etc.

« Benedicta tu in mulieribus, consolatrix afflictorum, refugium peccatorum. »

Et toujours nos simples prières fournissent les traits les plus nobles, les plus sublimes ou les plus touchants!

.....

#### SUR LE VINGT-DEUXIÈME LIVRE.

Page 343. D'une main il prend une des sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu.

On ne me contestera pas cet ange, les coupes d'or, etc., fors qu'on n'ait pris encore tout cela pour mes vaines imaginations. N'est-il pas honteux que des hommes qui se mêlent de critique ignorent pourtant la religion au point de ne pas connaître les choses les plus communes? Qu'ils imitent Voltaire; et s'ils ne lisent pas la Bible comme chrétiens, qu'ils l'étudient du moins comme littérateurs.

« Et unum de quatuor animalibus dedit septem angelis septem phialas aureas plenas iracundiæ Dei. » (*Apocal.*, cap. xv, v. 7.)

Page 343. De l'autre il saisit le glaive, etc.

« Factum est autem in noctis medio: percussit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti.... »

« Et ortus est clamor magnus in Ægypto. » (*Exod.*, cap. xii, v. 29 et 30.)

« ... Venit Angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. » (*Reg.*, lib. iv, cap. xix, v. 35.)

Page 344. La faux qui vendange, et la faux qui moissonne.

« Et alius angelus exivit de templo, clamans voce magna ad sedentem

« super nubem : Mitte falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ... »

« Et alius angelus exivit de altari, et clamavit... »

« Mitte falcem tuam acutam, et vindemia botros vineæ terræ... » (*Apocal.*, cap. xiv, v. 15 et 18.)

*Page 345.* L'édit te permet de la livrer aux lieux infâmes...

On sait trop que l'effroyable perversité des païens les porta jusqu'à faire déshonorer des vierges chrétiennes, dont la première vertu était la chasteté. Cette espèce de martyre fut employée plusieurs fois, comme on le voit dans l'*Histoire ecclésiastique*. Nous avons une tragédie entière de Corneille fondée sur ce sujet. Je ne me suis servi de ce moyen que pour jeter Eudore dans la plus grande tentation et dans le plus grand malheur qu'un homme puisse éprouver.

*Page 345.* Rendit compte en ces mots de son entrevue avec Dioclétien, etc.

Ce fut Maximien qui engagea Dioclétien à reprendre l'empire, et ce fut aux députés de Maximien que Dioclétien fit la belle réponse que tout le monde connaît : « Plût aux dieux que ceux qui vous envoient vissent « les légumes que je cultive! » etc.

*Page 346.* Le jardinier sidonien, etc.

Abdolonyme. Les beaux vers de M. Delille, connus de tout le monde, rendent tous les détails superflus.

Dans cette entrevue de Dioclétien et du messager d'Eudore, il n'y a d'historique que la réponse : « Plût aux dieux, etc. »

*Page 346.* Les évêques craignaient que vous n'eussiez réussi.

Telle est la résignation et la fidélité chrétiennes.

*Page 349.* Le repas libre.

« Or, le soir qui précède immédiatement le jour des spectacles, la coutume est de faire, à ceux qui sont condamnés aux bêtes, un souper qu'on nomme le Souper libre. Nos saints martyrs changèrent, autant qu'il leur fut possible, ce dernier souper en un repas de charité. La salle où ils mangeaient était pleine de peuple; les martyrs lui adressaient la parole de temps en temps... Ces paroles... jetèrent de l'étonnement et de la frayeur dans l'âme de la plupart... Plusieurs restèrent pour se faire instruire, et crurent en Jésus-Christ. » (*Act. Mart.*, in sancta Perpetua.)

*Page 351.* Au milieu de cette scène touchante, on voit accourir un esclave, etc.

J'ai tâché de tracer mon tableau de manière qu'il pût être transporté sur la toile sans confusion, sans désordre, et sans changer une seule des attitudes : le peuple romain à genoux; les soldats présentant les aigles; les vieux évêques assis, la tête couverte d'un pan de leur robe; Eudore debout, soutenu par les centurions, et laissant tomber la coupe au moment où il prononce ce mot : « Je suis chrétien! » la diversité des costumes; l'agape servie sous le vestibule de la prison, etc.; tout cela pourrait peut-être s'animer sous le pinceau d'un plus grand peintre que moi.

### SUR LE VINGT-TROISIÈME LIVRE.

*Page 353.* A ces mots, le prince des ténèbres disparaît du milieu de la foule.

Rien n'est plus commun dans les poètes que cette machine d'une divinité qui prend la forme d'un personnage connu pour produire ou diriger un événement : je ne crois pas devoir citer.

*Page 353.* Son triomphe sur les Perses.

Crévier pense que Galérius célébra en effet son triomphe sur les Parthes. Cela souffre pourtant des difficultés en critique; mais j'ai adopté l'opinion qui me convenait le mieux.

*Page 353.* Rétablit les fêtes de Bacchus.

L'an 568 de Rome, le sénat découvrit de telles abominations dans les fêtes de Bacchus, qu'il fit supprimer ces fêtes.

*Page 353.* Des courtisanes nues, rassemblées au son de la trompette, etc.

Cette description n'est que trop historique : j'ai seulement omis les infamies les plus révoltantes. Il y eut deux Flores : la première, épouse de Zéphyre, reine des fleurs, nymphe des îles Fortunées; la seconde, courtisane romaine, qui légua sa fortune au peuple, et dont le culte criminel se confondit bientôt avec le culte innocent que l'on rendait à la première Flore.

« Pantomimus a pueritia patitur in corpore, ut artifex esse possit. « Ipsa etiam prostibula publicæ libidinis hostiæ in scena proferuntur; « plus miseræ in præsentia feminarum, quibus solis latebant, perque « omnis ætatis, omnis dignitatis ora transducuntur, locus, stipes, elo-